Bénédicte Vauthier (éd.), *Manuscrito digital de Juan Goytisolo*, www.goytisolo.unibe.ch/, Université de Berne, 2013-2014

Jean-Louis Lebrave

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1574>

DOI : 10.4000/genesis.1574

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 27 novembre 2015

Pagination : 209-211

ISBN : 9791023105049

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Jean-Louis Lebrave, « Bénédicte Vauthier (éd.), *Manuscrito digital de Juan Goytisolo*, www.goytisolo.unibe.ch/, Université de Berne, 2013-2014 », *Genesis* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 05 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1574>

documents sur la base d'une vingtaine de fonds d'archives de chercheurs de langue française de la fin du XIX^e et du XX^e siècle. Les fonds exploités relèvent d'une riche palette de domaines des sciences humaines : philosophie (Foucault, Althusser, Guattari), sociologie (Mauss, Hubert), linguistique (Meillet, Vendryes, Bally), ethnologie (Van Gennep, Haudricourt), histoire (Pirenne), psychologie (Piaget)...

Le livre est divisé en trois parties. La première est une réflexion sur l'archivage des sciences. Après un bref rappel sur l'histoire institutionnelle et les politiques d'archivage scientifique en France, Jean-François Bert pointe les limites du traitement archivistique classique. Par rapport aux plans traditionnels de classement de fonds, il suggère de prendre en compte l'environnement de travail du chercheur en faisant fond sur les photographies et les films disponibles de leur bureau ou de leur lieu de travail. Partant du « lien étroit entre activité savante et le lieu où celle-ci se déroule » (p. 26), la description topographique de l'emplacement et du classement des instruments de travail, des livres et des papiers, permettrait, selon lui, d'approcher l'objectif de l'archivage, non plus seulement de documents, mais d'habitudes de travail, toujours singulières. L'auteur aborde ensuite la question inévitable des enjeux du numérique et de la numérisation. Le numérique constitue, à ses yeux, une opportunité pour la pérennisation et la mutualisation de l'archivage de données, mais il laisse quantité de problèmes, techniques et épistémologiques, non résolus quant à l'archivage des pratiques quotidiennes des chercheurs d'aujourd'hui à l'ère du tout-informatique.

Les deux parties suivantes sont descriptives : elles visent à présenter certains gestes de savants observables à partir de leurs archives. L'auteur s'intéresse d'abord à la façon dont les chercheurs organisent leur travail. Une partie importante de leur activité, remarque-t-il, réside dans le classement des données collectées

et de leurs propres papiers de travail, qu'ils organisent, selon les cas, dans des dossiers, des chemises, des enveloppes... Le chercheur apparaît bien comme le premier archiviste de son travail. L'auteur se penche ensuite sur l'une des caractéristiques de son corpus d'archives savantes : l'utilisation de fiches et de fichiers. Cette pratique, montre-t-il, culmine à la fin du XIX^e siècle¹¹. La variété des fichiers qu'il présente prouve que la fiche est un instrument souple, susceptible de s'adapter à différents objectifs et à différentes façons d'orienter des questionnements de recherche. Néanmoins, la constitution d'un fichier est un processus non clos qui correspond toujours à une organisation du travail sur le long terme. Enfin, est abordée la question de l'organisation du temps des chercheurs à partir de l'étude de leurs agendas. Dans la troisième partie, l'auteur passe en revue quelques-uns des actes de chercheurs que documentent les fonds d'archives. Il en aborde quatre en particulier : l'acte de lire, à partir des bibliothèques des chercheurs et des inscriptions qu'elles conservent (marginalia, ex-libris, tirés à part dédicacés...), l'acte de copier et de recopier, l'écriture en collaboration avec un collègue, et l'acte de diffuser et de vulgariser, notamment dans le cadre de la préparation d'un cours ou d'une conférence.

En conclusion, l'auteur revient sur l'intérêt de l'étude des archives privées des chercheurs pour l'histoire des sciences : elle peut être intégrée à une approche internaliste ou externaliste et permet d'appréhender la science comme une pratique. L'ouvrage s'achève sur une dizaine de recommandations méthodologiques pour l'exploitation de ces archives.

Ce livre, de lecture agréable, offre un bon panorama sur les questionnements actuels soulevés par l'exploitation des archives de chercheur. Il est agrémenté de nombreuses photographies de manuscrits qui donnent accès à la matérialité de l'écriture savante. L'auteur offre sur certaines pratiques d'intéressantes pistes de réflexion, sans chercher à épuiser l'intérêt

heuristique de ces documents : le travail de terrain, l'articulation entre enseignement et recherche, le rôle de la littérature grise et l'acte d'évaluer comptent, par exemple, parmi les autres problématiques que les papiers des savants permettent d'aborder. La prise en compte d'un large éventail de fonds d'archives privées constitue indéniablement un des apports majeurs de cet ouvrage. Elle offre la possibilité d'intéressantes comparaisons – en dégagant sur certaines pratiques des constantes et des variations – mais elle comporte aussi un risque, celui de l'approximation, auquel l'auteur n'échappe pas toujours. Ainsi les fiches de la photographie page 32 présentées comme étant de Joseph Vendryes sont en fait de la main de Joseph Loth, illustrant un autre trait caractéristique des archives scientifiques : la circulation des papiers entre différents fonds de savants.

Le lecteur familier des manuscrits d'écrivains trouvera, avec cet ouvrage, à la fois des questionnements communs aux archives littéraires et scientifiques et des enjeux spécifiques à ces dernières. On lira donc avec profit ce stimulant petit livre comme une excellente introduction à un champ de recherche encore largement à explorer.

Bénédicte Vauthier (éd.), *Manuscrito digital de Juan Goytisolo*, <<http://goytisolo.unibe.ch/>>, Université de Berne, 2013-2014¹².

Compte rendu par Jean-Louis Lebrave

Genesis a déjà rendu compte de la remarquable édition de *Paisajes después de la batalla* publiée en 2012 par Bénédicte

11. Sur cette pratique, voir aussi Delphine Gardey, *Écrire, calculer, classer. Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines (1800-1940)*, Paris, La Découverte, 2008.

12. © 2013-2014, Proyecto Juan Goytisolo de la Universidad de Berna.

Vauthier¹³. En parallèle à cette production, qui est à la fois une édition critique et un beau livre au sens bibliophilique, Bénédicte Vauthier a développé sur le site Internet de l'université de Berne une édition en ligne, explicitement conçue comme complémentaire de l'édition papier et destinée à offrir ce que celle-ci n'a pas les moyens de représenter. Par cette démarche, elle s'inscrit donc dans la lignée de tous ceux qui ont fait le pari que le numérique pouvait réussir là où les limites du papier sont rédhibitoires, en offrant les outils de représentation et de visualisation indispensables à une véritable édition génétique. La complémentarité est aussi théorique : de même que, dans l'édition papier, Bénédicte Vauthier s'inspirait explicitement de la tradition philologique centrée sur l'édition du texte en exploitant toutes les fonctionnalités du support livre, elle revendique ici une double dette, d'une part à l'égard de la critique génétique, et d'autre part à l'égard de la *Text Encoding Initiative*, qui constitue l'un des environnements informatiques les plus aboutis à ce jour pour réaliser une édition numérique.

Pari réussi que cette édition génétique des manuscrits de travail de Goytisolo, réalisée en étroite collaboration avec des étudiants de philologie hispanique de l'université de Berne, des étudiants en humanités numériques de l'université de Würzburg, des chercheurs de l'École des Chartes de Paris, et des étudiants de la Zürcher Hochschule für angewandte Wissenschaften. Le site est aussi la mémoire de ce travail collaboratif mené à bien entre savants de différents pays, mais aussi entre chercheurs confirmés et doctorants.

Ce point mérite d'être souligné, car il illustre un autre aspect de ce projet, je veux parler de sa dimension pédagogique. Grâce au manuel de codage TEI rédigé par Elsa Camus, l'une des étudiantes participant au projet, il est possible de se familiariser avec les outils de codage utilisés et de s'immerger dans le laboratoire du généticien-éditeur. Cette transparence permet à d'autres chercheurs de faire connaissance avec les

balises spécifiquement développées pour constituer un module génétique au sein de la TEI¹⁴, d'en apprécier les fonctionnalités et d'en vérifier l'efficacité.

L'édition numérique réalisée par Bénédicte Vauthier et ses collaborateurs vise trois objectifs principaux : mettre à la disposition des chercheurs une archive numérique contenant les brouillons du roman de Goytisolo, reproduits en facsimilé ; grâce à un ensemble de transcriptions diplomatiques codées selon les normes de balisage TEI et présentées en regard des manuscrits correspondants (« itinéraires », « chapitres »), offrir aux chercheurs des outils inédits d'exploration d'un corpus génétique en vraie grandeur ; enfin, faciliter l'immersion dans un ensemble riche et complexe en proposant des modules de navigation interactive qui constituent de véritables parcours génétiques.

Outre la page d'accueil, la barre de menus du site comporte quatre entrées : Édition, Projet, Itinéraires et Chapitres. Dans le menu Édition, on trouve d'abord l'exposé des principes éditoriaux retenus pour le projet. Ensuite, reprenant un terme utilisé par Goytisolo lui-même pour désigner la genèse de la structure de son œuvre, le « Casse-tête » illustre trois versions d'un possible plan du roman. Grâce à un schéma et une animation, on peut encore suivre le processus particulièrement complexe par lequel « Telediario 1984 », un article paru dans *El País* en 1981, a donné lieu par une série de réécritures à cinq séquences romanesques de *Paisajes después de la batalla*. Enfin, deux entrées plus documentaires permettent de regarder Goytisolo lui-même parler de son roman, et de visualiser les photographies de Lewis Carroll dont l'étude génétique des brouillons montre qu'elles sont à l'origine de la séquence « Sur les traces de Charles Lutwidge Dodgson ».

Le menu « Projet » donne la liste des collaborateurs du projet et explicite les choix techniques effectués. C'est aussi là qu'on peut lire sur écran le manuel rédigé par Elsa Camus.

Les deux derniers menus sont les plus riches. Ils comportent trente-quatre des soixante-dix-sept séquences du roman, que le lecteur peut à volonté consulter de manière thématique dans les « Itinéraires » ou de manière chronologique dans les « Chapitres ».

Plutôt que de prétendre résumer en quelques phrases la richesse et la nouveauté de cette édition en ligne d'un dossier génétique particulièrement foisonnant, je voudrais en dégager quelques caractéristiques marquantes.

La première concerne la complémentarité revendiquée entre l'édition papier et l'édition numérique. Le choix de n'avoir pas prétendu substituer la seconde à la première, mais d'en avoir fait les deux volets d'une entreprise globale, est judicieux, même s'il amène le lecteur à effectuer des va-et-vient entre les deux formats. Pour bien comprendre par exemple le cas des chapitres regroupés sur le site sous la rubrique « Telediario 1984 » dans le menu « Édition », il est indispensable d'avoir lu les pages correspondantes de la présentation qu'en donne Bénédicte Vauthier dans l'édition papier, et de pouvoir consulter les notices qui accompagnent l'édition « philologique » sur papier. Mais il aurait évidemment été impossible à celle-ci de donner à voir la présentation dynamique des cheminements génétiques partant de l'article du journal *El País* comme le fait l'édition numérique.

La seconde caractéristique porte sur la réalisation des transcriptions. Dans une ergonomie sobre et efficace, les « Itinéraires » et les « Chapitres » sont présentés sous la forme de quatre colonnes : les deux colonnes centrales sont dédiées aux transcriptions diplomatiques et aux

13. Fatiha Idmhand, compte rendu de Juan Goytisolo, *Paisajes después de la batalla*, éd. Bénédicte Vauthier, Salamanca, Ediciones de la Universidad de Salamanca, coll. « Acta Salmanticensia, Estudios filológicos, n° 334 », 2012. Dans *Genesis*, n° 37, « Verbal-Non verbal », 2013, p. 207-208.

14. <www.tei-c.org/Activities/SIG/Manuscript/>.

fac-similés (voir ci-dessus) ; à gauche et à droite, on trouve le sommaire des sections ayant fait l'objet d'une transcription. À tout instant, on peut se reporter aux conventions de codage en cliquant sur « Légende ». On peut ainsi circuler dans les différentes versions des brouillons des chapitres du roman aussi bien en parcourant les itinéraires thématiques proposés qu'en consultant la liste générale des chapitres.

Grâce aux feuilles de style associées aux transcriptions (on peut seulement regretter que la documentation ne donne pas d'informations sur leur conception, sur les contraintes qui leur sont liées et sur les choix éditoriaux qu'elles ont impliqués), il est possible à la fois de visualiser la transcription du manuscrit dans son état final – dans lequel toutes les réécritures coexistent sur le feuillet quelle que soit leur place dans la chronologie des réécritures successives –, et d'identifier celles-ci grâce à un jeu de couleurs (violet, rouge, bleu, etc.). On peut donc tout à la fois isoler une couche génétique particulière, la comparer à telle ou telle autre, ou appréhender le résultat matériel final des campagnes de réécriture. Dans un autre environnement technologique – celui des transparents dont l'image était

projetée sur un écran grâce à un rétroprojecteur –, j'avais illustré la coexistence de deux campagnes d'écriture successives dans un brouillon de Heine en les isolant sur des transparents qu'on pouvait à volonté présenter séparément ou superposer. La démarche de Bénédicte Vauthier est la même sur le plan théorique, mais on voit aisément l'immense progrès qu'apporte le codage numérique.

Enfin, on doit souligner le réalisme de cette publication : il a été choisi de ne retenir que trente-quatre chapitres d'un dossier qui en comporte le double. Plutôt que de regretter cette décision, il convient plutôt de revenir sur les raisons de cette restriction. Contrairement à beaucoup de porteurs de projet dans le domaine de l'édition numérique, qu'un souci de perfection intrinsèquement dévastateur, entraîne à bâtir des projets splendides mais irréalisables faute de ressources adaptées, Bénédicte Vauthier a choisi de conformer les dimensions de son projet aux dotations en financement et en personnel dont elle disposait. À ce réalisme pratique s'ajoute une raison plus théorique, la conviction chez Bénédicte Vauthier « qu'un encodage intégral des

brouillons (déchiffrés et transcrits intégralement en format Word) n'aurait que peu apporté à la compréhension des processus d'écriture et de composition du roman qui se trouvent reflétés au moyen d'une sélection représentative de ceux-ci » (« Principes éditoriaux »).

Souhaitons que cette belle réalisation fasse des émules parmi les spécialistes d'autres corpus génétiques.

Michel Favriaud, *Le Plurisystème ponctuationnel français à l'épreuve de la poésie contemporaine*, Limoges, Lambert-Lucas, 2014, 290 p.

Compte rendu par Rudolf Mahrer

En matière de ponctuation, on doit à Michel Favriaud une thèse (soutenue en 2000 sous la direction de Gérard Dessons), de nombreux articles, ou encore la direction d'un numéro de *Langue française* en 2011 (« Ponctuation(s) et architecturation du discours à l'écrit »). L'ouvrage paru en décembre dernier chez Lambert-Lucas prolonge donc quinze ans de recherches, inscrites elles-mêmes dans un courant d'études que connaît la linguistique française depuis les années 1980. La vigueur de ce courant, dont l'histoire est désormais assez connue, ne faiblit pas : on en prendra pour preuve, outre bien sûr le livre de Favriaud, la parution récente d'un manuel de Jacques Dürrmatt¹⁵ ou la publication prochaine du très attendu travail de Julie Lefebvre sur la note (de bas de page, de marge, de fin...) envisagée comme marque de ponctuation complexe¹⁶.

Ces travaux attestent d'un reflux de la sémiologie de l'écrit vers la linguistique française barrée longtemps par la réception phonocentriste de Saussure (celle de Martinet par exemple). Jacques Anis ou

15. *La Ponctuation en français*, Paris, Ophrys, 2015.

16. À paraître chez Lambert-Lucas également. L'éditeur est d'ailleurs un acteur important des recherches actuelles sur la matière et la forme graphiques du langage.